

merveilleusement combinés. Semblable en cela à son compatriote le chantre de Don Quichotte, il a été tour à tour rêveur comme le héros de la Manche, grotesque et familier comme Sancho.

Murillo n'eut pas, comme la plupart des peintres, des manières successives, des phases dans sa vie d'artiste ; mais il avait à la fois trois genres que les Espagnols ont très bien désignés sous les noms de "*frio, calido y vaporoso*" et il savait admirablement bien les adapter aux sujets qu'il traitait. Peignait-il des mendiants, des scènes de la vie réelle, c'était dans le genre froid ; les extases des saints, il les traitait dans le genre chaud ; les annonces, les assomptions, dans le genre vaporeux. Quelquefois même il réunissait dans un même tableau les deux manières extrêmes : la *Sainte Elisabeth de Hongrie soignant les lépreux* en est un bel exemple.

L'Immaculée Conception fut un des sujets favoris de l'école espagnole, c'était aussi le sujet préféré de Murillo ; il l'a traité jusqu'à vingt-cinq fois, et toujours avec amour ; on l'a même surnommé le peintre de l'Immaculée Conception. Le plus beau des tableaux sur ce sujet qu'il ait peint est celui du Musée du Louvre, que le gouvernement français a payé la somme fabuleuse de 615, 300 frs. La Vierge Immaculée y est représentée sereine et radieuse au milieu de l'azur, entourée dans son assomption d'un de ces cortèges d'anges dont nous venons de parler. C'est un des chefs-d'œuvre de son genre vaporeux.

Ce tableau fut peint, dit-on, pour obtenir la liberté d'un pauvre gitano condamné à mort par le tribunal de l'Inquisition. Un jour il avait trouvé, tout en larmes, sur la place publique, l'unique enfant de ce malheureux, une fille d'environ quatorze ans. Touché de compassion, il l'amène chez lui, intercède pour le père et obtient sa grâce en promettant en échange un tableau de l'Immaculée Conception. Moins d'un mois après, le chef-d'œuvre du Louvre était exposé dans l'église des Dominicains, et Murillo avait, comme surcroît, le bonheur de voir le père et la fille embrasser la vraie religion.

Mais revenons à notre *Enfant-Jésus de Murillo*. Ce n'est certainement pas le tableau dont parle M. Fréchette, car, si celui-ci a traversé la mer, ce n'a été que la Manche. Il faisait partie de la collection du Dr William Hunter, lorsque vers 1760 Strange burinait la gravure que nous avons reproduite ; et depuis, il n'est pas sorti de l'île d'Albion.

C'est bien improprement qu'on a donné à ce tableau, ainsi qu'à plusieurs autres du même genre peints par Murillo, le titre de *Bon Pasteur*. Il n'a rien de commun avec les représentations de ce motif que l'art chrétien a toujours affectionné.